Dernier hommage au vingt et unième gouverneur général du Canada

Pendant trois jours, les Canadiens ont défilé pour rendre un dernier hommage à l'ex-gouverneur général Jules Léger, décédé le 22 novembre à Ottawa des suites d'une seconde congestion cérébrale.

Personnalités politiques, membres du corps diplomatique et simples citoyens se sont recueillis devant le cercueil fermé, recouvert du drapeau canadien, et exposé dans la pièce du parlement qui servit de bureau à M. Léger, il y a 40 ans, lorsqu'il était conseiller du premier ministre Mackenzie King.

A la demande de la famille, les funérailles d'État ont eu lieu dans la plus grande simplicité, le 27 novembre à Ottawa. Après les 19 coups de canon, le cortège a quitté la colline parlementaire, au son de l'ouverture de la marche funèbre de Chopin, pour se rendre à la basilique Notre-Dame d'Ottawa, où les funérailles ont revêtu un caractère oecuménique.

Le cortège était escorté de la Gendarmerie royale du Canada, d'une garde d'honneur militaire et de porteurs honoraires.

Plus de 1 200 personnes étaient réunies dans l'église pour participer à la messe de requiem célébrée par le cardinal Maurice Roy, primat du Canada et ami de longue date de la famille. Le frère du disparu, le cardinal Paul-Émile Léger, assistait à la cérémonie.

Mme Pauline McGibbon, ex-lieutenant-gouverneur de l'Ontario, le premier ministre Trudeau et l'archevêque d'Ottawa, Mgr Plourde, ont lu des textes tirés des Saintes Écritures.

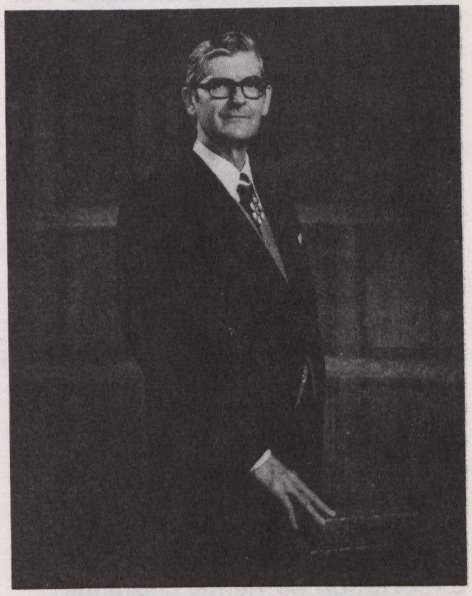
L'inhumation a pris place le lendemain à Valleyfield, près de Saint-Anicet, village natal de l'ex-gouverneur général, au cours d'une cérémonie privée.

Journaliste, haut fonctionnaire et diplomate, M. Jules Léger fut le vingt et unième gouverneur général du Canada, le quatrième Canadien et le deuxième Canadien français à occuper ce poste.

Gouverneur général (1974-1979)

Six mois après sa nomination au poste de gouverneur général, M. Jules Léger fut terrassé par une première congestion cérébrale. Il dut alors, à l'âge de 61 ans, réapprendre à parler en français et en anglais.

Son courage et sa ténacité lors de cette épreuve lui permirent de continuer à exercer son rôle de chef de l'État et de commandant en chef des Forces canadiennes. Il reçut aussi l'appui précieux de



M. Bedford

M. Jules Léger, vingt et unième gouverneur général du Canada de 1974 à 1979.

son épouse. Ainsi, par exemple, lors de nombreuses cérémonies officielles, les Canadiens prirent l'habitude d'écouter le gouverneur général prononcer les premières phrases d'un discours dont Mme Gabrielle Léger terminait la lecture. Dès 1975, il consacrait à nouveau neuf heures par jour à son travail.

M. Léger mit à profit sa vaste expérience diplomatique et celle qu'il avait acquise dans ses fonctions de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour "canadianiser" le rôle de gouverneur général.

Sous son mandat, la reine Elizabeth consentit à abandonner le privilège d'accréditer les diplomates canadiens à l'étranger, ainsi que la prérogative d'autoriser les déclarations de guerre et de signer des traités au nom du Canada.

M. Léger contribua à promouvoir l'art canadien, choisissant, par exemple, des tableaux d'artistes canadiens pour orner les murs de la grande salle à manger de Rideau Hall. C'est aussi à un peintre canadien, Jean-Paul Lemieux, qu'il fit appel pour exécuter son portrait officiel, tandis qu'il demanda à un artiste des Maritimes, Alex Colville, de dessiner son emblème (un hibou en vol surplombant une feuille d'érable et une couronne).

Pour encourager les compositeurs canadiens, il créa, en 1978, le Prix Jules-Léger pour la nouvelle musique de chambre.

La "canadianisation" s'est exprimée aussi par une simplification du protocole de Rideau Hall. La résidence du gouverneur général s'ouvrit à de nombreux citoyens et, surtout, aux enfants. L'on modifia la cérémonie de la levée du Jour de l'an pour que les femmes y participent.

Journaliste, haut fonctionnaire, diplomate

Après des études de droit à l'Université de Montréal, M. Jules Léger obtint un doctorat d'université à La Sorbonne.

Tout au début de sa carrière, il fut rédacteur au quotidien de langue française d'Ottawa, *Le Droit*. Après son mariage, en 1938, il accepta une chaire de professeur à l'Université d'Ottawa qu'il conserva jusqu'en 1942, tout en faisant carrière dans la diplomatie. En 1940, il entra au ministère des Affaires extérieures à titre de troisième secrétaire et il fut détaché au cabinet de M. W.L. Mackenzie King qui cumulait les fonctions de premier ministre et de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Membre de la mission canadienne au Chili de 1943 à 1947, il fut nommé premier secrétaire à Londres en février 1947.

Rappelé à Ottawa en 1949, il devint adjoint exécutif du premier ministre d'alors, M. Louis Saint-Laurent, avant d'être nommé, en 1951, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures. Deux ans plus tard, il devenait ambassadeur du Canada au Mexique.

De retour à Ottawa en 1954, il occupa le poste de sous-secrétaire d'État aux

(suite à la page 8)

Charles Mitchell. Presse canadienne

Le cercueil, porté par une garde d'honneur de la Gendarmerie royale du Canada, pénètre dans la basilique Notre-Dame.